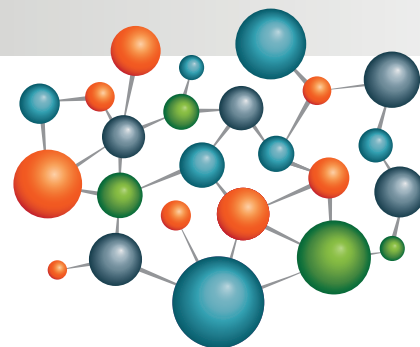




POUVOIR DES MOTS

Recueil de textes d'élèves | Choix du jury 2018

Épreuve unique de français, langue d'enseignement au secondaire



Coordination et rédaction

Direction de l'évaluation des apprentissages
Direction générale des services à l'enseignement
Secteur de l'éducation préscolaire et de l'enseignement primaire et secondaire

Pour tout renseignement, s'adresser à l'endroit suivant :

Renseignements généraux
Direction des communications
Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur
1035, rue De La Chevrotière, 28^e étage
Québec (Québec) G1R 5A5
Téléphone : 418 643-7095
Ligne sans frais : 1 866 747-6626

Ce document peut être consulté
sur le site Web du Ministère :
www.education.gouv.qc.ca.

© Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur

ISBN 978-2-550-83191-4 (PDF)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2019



- l'originalité des propos;
- la profondeur de la réflexion menée;
- la qualité du vocabulaire utilisé;
- la maîtrise des règles liées à la syntaxe, à la ponctuation et à l'orthographe.

5



DÉFI DÉCHETS

Sélection du jury 2018



Prêts à moins de déchets

Charlélie Bilodeau

École secondaire Henri-Bourassa

Commission scolaire de la Pointe-de-l'Île

Depuis des décennies, notre société consomme de plus en plus sous l'effet du capitalisme. Ultimement, la majeure partie de ce que l'on achète se retrouve à la poubelle et c'est notre environnement qui en souffre. Dans ce contexte, je trouve qu'il est nécessaire de nous demander si nous sommes prêts à réduire nos déchets. Eh bien, je suis persuadé que notre société est capable d'entreprendre un tel virage vert.

Il est aujourd'hui assez facile pour nous de réduire notre production de matières résiduelles, car une panoplie de solutions sont à notre disposition pour ce faire. Pensez seulement à tous les Québécois qui ont accès à un bac de recyclage ou de compostage. En utilisant adéquatement ces outils, il s'avère très facile, à mon avis, de réduire considérablement la taille de notre sac à ordures. Réfléchissez un instant à ce que vous mettez à la poubelle. Pour ma part, avant de commencer à recycler et à composter, c'étaient bien souvent des écorces d'orange, des boîtes de carton ou encore des canettes d'aluminium qui se retrouvaient dans la mienne. Vous pouvez sûrement établir le même constat avec la vôtre. Or, toutes ces matières sont réutilisables, recyclables ou compostables! Alors, pourquoi les jeter? Elles ont de la valeur! Il ne suffit que de QUELQUES SECONDES pour faire le tri de vos matières résiduelles. Ainsi, depuis que je fais du compostage et du recyclage, je ne mets presque plus rien à la poubelle. Je crois donc

que rarissimes sont les déchets ultimes. Certes, certains types de plastique ne sont pas recyclables, comme ceux utilisés pour les emballages, mais nous pouvons toujours utiliser des solutions permettant de réduire notre consommation de ces substances et ainsi la quantité d'objets que nous jetons. Par exemple, j'ai vu récemment, au supermarché, des personnes qui apportaient leurs propres contenants réutilisables pour acheter de la viande. Je trouve cette idée excellente, car ces consommateurs ne prennent que ce dont ils ont besoin : ils n'achètent pas le contenant ou l'emballage qu'ils auraient jeté de toute façon. Ne trouvez-vous pas qu'il est très simple de produire moins de déchets? Il nous suffit de changer quelques habitudes et voilà! Notre poubelle se met au régime.

D'autres grandes villes nous ont prouvé qu'il est possible de réduire la quantité de déchets que nous engendrons. Comme le mentionne Hortense Chauvin dans son article « Les rebelles des poubelles », la ville de San Francisco a prévu ne plus envoyer quoi que ce soit au dépotoir, et ce, d'ici 2020. Si cette ville se croit capable d'une telle prouesse, pourquoi ne serions-nous pas prêts à en faire autant ou, du moins, à réduire notre production de déchets? Il m'apparaît évident que les habitants de la ville américaine – qui ont à peu près les mêmes conditions de vie que nous – ne vivent pas moins bien en raison de leurs ambitions écologiques – au contraire. C'est comme si l'on vous proposait



deux modes de vie semblables sauf que l'un est respectueux de l'environnement et l'autre ne l'est pas. Lequel choisiriez-vous? Vous voudriez sûrement prendre celui qui permettrait de laisser une planète en santé aux générations futures, non? Je crois que nous sommes tous prêts à faire ce qu'il faut pour que nos enfants vivent aussi bien que nous. Alors, pourquoi ne pas adopter des habitudes semblables à celles des citoyens de San Francisco? Croyez-vous sérieusement que ces derniers auraient entrepris la transition vers le « zéro déchet » si ce n'était pas faisable, si c'était désavantageux? Ces

habitants CRIENT pour nous dire que, parce que nous sommes comme eux, nous sommes également prêts et que nous n'avons qu'à prendre exemple sur eux!

Bref, je suis convaincu que nous sommes en mesure de réduire la taille de nos sacs à ordures. Il ne nous reste plus qu'à espérer que nous tous, citoyens du monde, contribuerons à la conservation de notre environnement, en diminuant la quantité de déchets que nous créons, entre autres, et que nos gouvernements en feront de même pour freiner la pollution et le réchauffement climatique. ■



Le monde de demain sera un monde plus vert

Gabrielle Blanchet

École secondaire Ozias-Leduc

Commission scolaire des Patriotes

Depuis quelques années, les sujets environnementaux sont de plus en plus abordés. Tous ont déjà entendu parler de scandales écologiques commis par des grandes entreprises. Mais qu'en est-il de notre empreinte écologique, celle des citoyens? Sommes-nous prêts à réduire nos déchets? Personnellement, je crois que nous sommes prêts à tenter l'expérience.

En premier lieu, je crois que nous sommes prêts à réduire nos déchets, car cela nous apporte des avantages économiques. En effet, le simple fait de diminuer sa consommation permet de faire des économies. Un exemple flagrant de surconsommation inutile coûtant extrêmement cher est la vitesse à laquelle nous changeons de matériel informatique. N'avez-vous jamais rêvé d'acheter ce nouvel ordinateur si rapide et efficace à l'apparence moderne et épurée, alors qu'il y a à peine un an, vous aviez succombé au charme d'un autre ordinateur? Dans ce cas, le simple fait d'attendre quelques années pour changer votre ordinateur vous fera épargner des milliers de dollars et réduira la quantité de déchets que vous produirez. De plus, pour éviter de vider votre portefeuille lorsque vous avez réellement besoin d'un ordinateur, il existe des entreprises comme Insertech qui vendent des ordinateurs délaissés par des entreprises et remis à neuf pour une fraction du prix d'un nouvel ordinateur. Puisque des

entreprises de ce genre sont en place, les gens seront plus enclins à réduire leurs déchets. De plus, une autre façon d'économiser en réduisant sa consommation est de porter une attention particulière au gaspillage alimentaire. En effet, celui-ci est dévastateur pour le porte-monnaie et l'environnement. Selon l'article « Agir contre le gaspillage alimentaire » paru dans *La Presse*, chaque ménage canadien gaspillerait en moyenne 1500 \$ de nourriture par année. C'est énorme! Il est impératif de repenser la façon dont on consomme et je crois que les citoyens le feront. Il est d'ailleurs si facile de planifier tous ses repas de la semaine pour éviter les achats inutiles à l'épicerie. Bref, puisque l'argent mène le monde, je crois que nous sommes prêts à diminuer nos déchets.

En deuxième lieu, je crois que le fait que beaucoup sont sensibilisés aux problèmes environnementaux est un signe que nous sommes prêts à réduire nos déchets. Effectivement, c'est grâce à cette sensibilisation si d'autres villes comme San Francisco ont réduit drastiquement leur production d'ordures. Selon les statistiques de l'article de Paul Boucher publié dans *consoGlobe*, la ville américaine affiche un taux de 80 % de retraitement de ses déchets et vise le 100 % d'ici 2020. N'est-ce pas inspirant? Force est d'admettre que cette initiative a pris plusieurs années pour s'instaurer, mais il est fort



possible de faire de même au Québec. De plus, la sensibilisation faite auprès des citoyens porte ses fruits. En effet, de plus en plus de gens, au Québec comme ailleurs, commencent à adopter des habitudes de vie plus écologiques. Par exemple, les gens apportent de plus en plus leurs sacs réutilisables à l'épicerie, ou achètent certains aliments en vrac pour réduire l'emballage. Dans certaines villes du Québec, les sacs de plastique sont même bannis! N'est ce pas fantastique? Je vois ici un changement des

habitudes de vie de la population, on se dirige de plus en plus vers le « zéro déchet ». Bref, la sensibilisation est le premier pas vers une réduction des déchets.

En conclusion, vous comme moi avons pu constater que la sensibilisation et l'argent jouent un rôle important dans le changement d'habitudes des gens. Puisque l'argent et la connaissance sont de bons influenceurs, il y a fort à parier que les gens sont fin prêts à réduire leurs déchets. Le monde de demain sera un monde plus vert. ■



Sauver le monde, un déchet à la fois

Sandrine Bouchard

Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière

Imaginez un monde où l'air que vous respirez est tellement toxique que vous devez porter un masque, un monde où les terrains de jeux font office de dépotoirs et où les océans ont des dizaines d'îles de plastique. Si nous ne faisons rien pour diminuer notre production de déchets, cette dystopie pourrait bien être le futur de notre planète, mais également de nos futurs descendants. Nous nous devons d'agir et nous le pouvons. Que ce soit à petite ou à grande échelle, les moyens sont nombreux pour diminuer notre production de déchets.

En premier lieu, nous devons réaliser notre immense pouvoir. Même si c'est facile de mettre la faute sur les autres et sur la société, il faut réaliser qu'avec nos mots et nos idées, la société, c'est nous qui la façonnons. Alors pourquoi continuons-nous de produire autant de déchets si nous savons que c'est mal? C'est simple : parce que les conséquences sont indirectes. Les impacts ont beau être énormes, ils semblent être à des années-lumière. C'est pourquoi tout commence à partir du moment où l'on s'ouvre les yeux sur la réalité. N'attendons pas que la Terre soit inhabitable pour agir. De l'achat jusqu'à la poubelle, les solutions écologiques sont nombreuses. Commencez par acheter moins, mais plus souvent. Contentez-vous de ce dont vous avez besoin maintenant. Vous pouvez aussi fabriquer vos propres produits d'entretien ménager, il suffit de faire quelques recherches sur Internet. Informez-vous sur l'empreinte écologique de ce que vous achetez. Il est facile pour les compagnies de nous avoir lorsque leur liste d'ingrédients

ou de matériaux semble venir d'une autre langue, alors déjouons-les en prenant le temps de nous renseigner.

En second lieu, profitons du fait que nous vivons dans un pays démocratique pour exiger du gouvernement une plus grande implication dans la gestion des déchets. Avec les impôts ainsi qu'un contrôle sur la réglementation, le gouvernement peut facilement orienter les compagnies afin qu'elles réduisent leurs déchets et qu'elles modifient leurs emballages. Il peut même supprimer les taxes sur les produits ayant un emballage entièrement recyclable. Nous pourrions obtenir des bons-cadeaux en échange du compost que nous produisons. Il faut motiver les gens à changer leur gestion et leur production de déchets plutôt que de les blâmer sans arrêt. Quand on regarde les nombreux impacts environnementaux de la production de déchets, il est facile de se sentir dépassé par tout cela. Nous n'avons pas l'impression de nous diriger vers un gouffre, mais d'avoir un pied dedans. Sauf qu'il est possible de changer le sort de notre planète.

En conclusion, nous sommes tous prêts à réduire nos déchets, car c'est notre avenir qui est en jeu. Notre définition de ce qui est normal en matière de consommation, c'est nous qui la créons petit à petit en adoptant une gestion des déchets responsable et durable. Et en fin de compte, si nous ne faisons rien pour sauver la planète, c'est elle qui finira à la poubelle. ■



Le recyclage au Québec : manque de préparation

Nathanaël Boudreault

*École secondaire Serge-Bouchard
Commission scolaire de l'Estuaire*

La Révolution industrielle, qui eut lieu au XIX^e siècle, est souvent mentionnée comme l'un des événements les plus importants de l'histoire de l'humanité. Pour la première fois, l'être humain pouvait produire largement plus de biens que ce qui lui était nécessaire. Près de deux cents ans plus tard, nous devons maintenant faire face aux conséquences que ce mode de consommation a entraînées sur notre planète. En ce moment même, il y a dans l'océan Pacifique un amas de déchets faisant non pas une, pas deux, mais bien trois fois la taille de la France! Il repose sur nous tous d'agir contre la surproduction de déchets et ses effets néfastes sur l'environnement, mais il est clair que le Québec a du rattrapage à faire.

En premier lieu, l'industrie du recyclage au Québec n'est pas suffisamment développée pour répondre aux besoins de notre environnement. En effet, même si le Québécois moyen d'aujourd'hui est beaucoup plus conscient des enjeux écologiques que celui d'il y a trente ans et qu'il recycle vigoureusement, le gouvernement n'a pas suivi le pas, contrariant ainsi les efforts de la population. En 2015, seulement 54 % des déchets apportés dans les centres de recyclage ont été effectivement recyclés²,

soit à peine plus que la moitié. Selon les standards d'aujourd'hui, cela est tout bonnement insuffisant. Réfléchissons à cela : la moitié des déchets envoyés au recyclage, et ainsi les ressources utilisées pour les nettoyer, sont carrément gaspillées parce que le Québec ne possède pas les infrastructures nécessaires pour pouvoir les recycler. En 2018! Nous devons exiger haut et fort de notre gouvernement qu'il en fasse davantage à l'égard de sa gestion des déchets, c'est notre avenir à tous qui en dépend.

En second lieu, nous ne nous concentrons pas assez sur la véritable source de la surproduction de déchets : les compagnies. En effet, la vaste majorité des entreprises, dont certaines nous sont très familières, produisent des quantités astronomiques de déchets, sans même être tenues pour responsables de leurs actions. En 2010, les déchets résidentiels, soit ceux produits par la population québécoise, ne représentaient que 37 % de la production totale de déchets dans la province.³ Les deux autres tiers des déchets ont ainsi été produits par ces compagnies, qui n'hésitent pas à sacrifier notre planète pour augmenter leurs profits. Ayant moi-même travaillé au sein d'une chaîne de restauration rapide, je peux vous

1. Juliette HEUZEBROC, « Le «vortex de déchets du Pacifique Nord» ferait trois fois la taille de la France », *National Geographic*, 26 mars 2018.
2. RECYC-QUÉBEC, *Bilan 2015 de la gestion des matières résiduelles au Québec*, 2015.
3. STATISTIQUE CANADA, *Enquête sur l'industrie de la gestion des déchets*, modifié le 27 novembre 2015.



affirmer qu'il y a une absence totale de recyclage dans un trop grand nombre de restaurants. Les quantités d'assiettes, de verres et d'ustensiles en plastique jetées à la poubelle sont dégoûtamment énormes, et cela ne représente qu'un seul aspect d'une seule industrie parmi tant d'autres. Il est clair que nous devrions exiger de plus strictes normes écologiques de la part de ces géants des déchets et nous opposer à ceux ne daignant même pas faire cet effort.

En conclusion, le Québec n'est pas encore prêt à réduire sa production de déchets parce que son gouvernement ne s'est pas assez équipé pour bien gérer son recyclage et parce que les compagnies sont trop peu poussées à recycler. Cependant, il ne faut pas perdre espoir, le changement prend du temps, et il commence par chacun d'entre nous. ■



Le courage d'agir

Violette Cantin

Collège Mont-Saint-Louis

En avril dernier, la compagnie Walmart annonçait avec conviction qu'elle s'était fixé pour objectif d'éradiquer sa production de déchets alimentaires au Canada d'ici 2025. L'entreprise, qui n'est pourtant pas reconnue comme étant une pionnière en matière de progressisme social, n'a pourtant pas hésité à franchir le pas symbolique et nécessaire menant à une société plus soucieuse de la préservation de son environnement. J'estime que cette décision verte parmi tant d'autres illustre, assidus lecteurs du *Pouvoir des mots*, un désir généralisé au sein de la population de réduire notre nombre de déchets qui, en 2018, arrive à point nommé.

Tout d'abord, nombreuses sont les initiatives entièrement citoyennes visant à diminuer nos ordures. Effectivement, plusieurs organismes ayant ce but en tête ont vu le jour dans les dernières années et remportent un succès évident dans leurs pertinentes croisades écologiques. Comme l'expliquent les journalistes Isabelle Morin et Alexandre Vigneault dans leur article « Agir contre le gaspillage alimentaire », l'organisme La Tablée des Chefs récupère annuellement environ 500 000 repas auprès de restaurants, d'hôtels et d'autres traiteurs. Ces denrées parfaitement propres à la consommation humaine sont ainsi distribuées à une partie des Québécois ne mangeant pas à leur faim, que l'organisme estime à un million. De plus, il n'est pas nécessaire de

fonder une organisation si nous voulons, en tant que commun des mortels, contribuer à fournir les ingrédients du remède permettant de soigner la planète. En effet, chaque individu peut contribuer à freiner sa production de déchets. Nous nous en apercevons bien avec le mode de vie zéro déchet, un mouvement visant à anéantir toute trace de détritisme et qui compte de plus en plus d'adeptes. La clé pour y adhérer avec succès? Les 3R : réduire, réutiliser, recycler. Dans un même ordre d'idées, le blogueur et consultant en gaspillage alimentaire Éric Ménard propose de réduire sa consommation, même quand d'alléchantes baisses de prix peuvent sembler tentantes au supermarché : « Les rabais ne sont pas économiques s'ils poussent à acheter des aliments qui seront gaspillés. » En somme, lecteurs du *Pouvoir des mots*, cette vaste prise de conscience citoyenne me pousse à croire que nous sommes prêts, en tant que société, à nous jeter avec volonté dans le nécessaire combat pour la réduction des déchets.

Ensuite, nombre d'instances gouvernementales montrent un désir évident de mettre un frein à notre production d'ordures. Certaines d'entre elles ont même déjà adopté des mesures innovatrices dans cette optique. Par exemple, la ville de San Francisco, déjà chef de file à l'échelle internationale avec ses 80 % de déchets recyclés ou compostés



chaque année, s'est fixé pour but d'atteindre un taux de 100 % en 2020¹. La France, elle, interdit les sacs de plastique sur son territoire depuis juillet 2016, la ville de Montréal lui ayant emboîté le pas en janvier 2018. Actions concrètes, me direz-vous? Je vous répondrais que oui, assurément! L'heure n'est plus aux vœux pieux : elle est au changement. Par ailleurs, plusieurs mesures législatives sont prêtes à être prises par des gouvernements qui souhaitent eux aussi mettre la main à la pâte. Pourquoi ne pas mentionner la municipalité de Toronto, qui affirme vouloir recycler 70 % de ses déchets d'ici 2026, comme l'écrivent Annie Poulin et Michel Bolduc dans leur article « Des amendes aux condos qui ne recyclent pas assez » ? Laissez-moi vous dire que ses têtes dirigeantes ne semblent pas vouloir y aller de main morte! La conseillère municipale et présidente du comité des travaux publics Jaye Robinson affirme : « Si la sensibilisation ne fonctionne pas, il va falloir viser le portefeuille des gens. » Que ce soit avec des amendes ou des frais supplémentaires pour

ceux qui dérogeraient aux principes écologiques mis de l'avant par cette administration, il apparaît clair que le statu quo n'est plus une option. Tout au moins, c'est ce que les décideurs un peu partout sur le globe paraissent avoir compris.

En conclusion, il m'apparaît évident, fidèles lecteurs du *Pouvoir des mots*, que nous sommes prêts à diminuer notre production de déchets. Les gouvernements n'hésitent plus à agir concrètement en ce sens, et ce, main dans la main avec les citoyens, qui forment eux aussi une partie importante de l'équation, dont le résultat est l'entretien dévoué de notre environnement. Avec la réduction de nos déchets, serait-il possible d'éventuellement mettre la main sur l'onguent servant à panser les plaies que nous avons nous-mêmes infligées à la Terre? Je dirais qu'à l'impossible, nul n'est tenu. Je suis persuadée que c'est avec des décisions assumées et un brin de courage que nous pouvons réellement changer les choses. Après tout, même Walmart semble l'avoir compris... ■

1. Mathieu Gobeil, « Où produit-on le plus de déchets? La réponse en carte », *Radio-Canada.ca*, [En ligne], 3 juin 2016, mis à jour le 4 juin 2016. [<http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/785168/dechets-carte-monde-pays-plus-environnement-recyclage-compost>] (Consulté le 11 juillet 2017).



L'argent et l'écologie main dans la main

Audrey-Ann Carle

*École secondaire Paul-Arseneau
Commission scolaire des Affluents*

Chers lecteurs,

Dans le monde, depuis environ 100 ans, les détritiques produits en ville sont devenus dix fois plus nombreux. Selon Mathieu Gobeil, nous sommes ainsi passés de 300 000 à 3 millions de tonnes chaque jour. Pour cette raison, de plus en plus d'écologistes se sont penchés sur le sujet. C'est en s'y intéressant davantage qu'ils ont compris que l'avenir réside dans le mouvement « zéro déchet ». Alors que de plus en plus de consommateurs éclairés se joignent à la cause, croyez-vous que nous sommes prêts à réduire nos déchets? Moi, je suis certaine que oui.

Premièrement, plusieurs villes ont déjà du succès dans le domaine de la réduction des ordures. Milan, Vancouver ou encore San Francisco sont des exemples de cités qui sont dans le droit chemin. Cependant, ce qu'elles ont en commun, c'est qu'elles ont toutes travaillé en collaboration avec leur communauté. Simplement imposer des lois aux citoyens ne pourra jamais faire suffisamment bouger les choses. Il faut tout d'abord informer les habitants et les sensibiliser à ce sujet pour les rallier à la cause. Ensuite, les municipalités entament des négociations avec eux lorsqu'elles sentent qu'ils sont prêts à passer à une autre étape. Comme l'a écrit Paul Boucher, San Francisco, grâce à cette technique, a réussi à convaincre sa population d'utiliser trois poubelles pour mieux trier ses déchets. De plus, la communauté a finalement accepté

que l'on interdise les sacs et les bouteilles de plastique. Résultat? San Francisco est devenue une championne mondiale en gestion des ordures. Qu'attendons-nous pour faire de même? Si nous travaillons tous à arrêter le gaspillage et à mieux gérer nos déchets, nous pouvons certainement y arriver. Ensemble, exigeons une Terre saine. Rassemblons-nous en communauté et parlons des solutions qui s'offrent à nous. L'avenir repose sur nous tous. Négocions avec les maires de nos villes pour en arriver à un compromis agréable. Exigeons des aliments en vrac plus accessibles, par exemple. En nous informant, en négociant et en appliquant de nouvelles résolutions, nous pouvons tous y arriver en quelques années, j'en suis certaine. Nous n'avons qu'à suivre le chemin que les pionniers du zéro déchet ont déjà entamé.

Deuxièmement, les gens qui ne sont pas convaincus de l'importance de préserver l'environnement seront beaucoup plus intéressés lorsqu'ils verront que la réduction des déchets est synonyme d'économies. En effet, essayer de les persuader simplement en leur parlant de la faune et de la flore ne convaincra pas tous les habitants de la Terre. Cependant, lorsque l'on démontre que leur portefeuille sera plus gros à la fin de l'année, ils sont tout de suite plus curieux d'en savoir plus. Évidemment, qui refuserait de l'argent de plus dans ses poches? Pas beaucoup de



gens, je le garantis. De plus, certaines solutions sont plus simples qu'on pourrait le croire. Par exemple, dans un texte d'Isabelle Morin et d'Alexandre Vigneault, on énumère des idées comme planifier ses repas, diminuer ses repas ou encore faire l'épicerie plus souvent. Ainsi, on pourrait éviter de jeter un morceau de viande à 30 dollars parce qu'on l'avait oublié derrière la tonne d'aliments dans le réfrigérateur. À la fin de l'année, c'est environ 1500 dollars que l'on pourrait économiser, toujours selon Isabelle Morin et Alexandre Vigneault. De cette façon, même si vous n'avez pas l'écologie à cœur, vous pouvez tout de même aider votre communauté à améliorer le sort de nos écosystèmes, un détritrus à la fois. Vous économisez de l'argent et sauvez la planète en même temps. C'est une aubaine! Je sais que lorsque l'on aura fait assez de campagnes de sensibilisation, le Québec finira par

devenir le roi de la gestion et de la réduction des ordures. Certains Québécois seront convaincus par la préservation des terres de notre belle province. D'autres le seront grâce à la tentation d'économiser des « gros sous ». C'est ici que nous toucherons assurément le plus de membres du peuple québécois. Si nous sommes toujours prêts à économiser de l'argent, alors nous sommes prêts à diminuer notre production de déchets.

Finalement, on peut facilement comprendre qu'avec un peu d'aide et de collaboration, on sera prêts à réduire nos ordures. Avec la coopération des citoyens et en montrant aux populations que de grandes économies sont possibles, je sais que nous serons préparés à réduire la grosseur de nos poubelles. Une question me reste cependant en tête : pouvons-nous sauver notre planète avant qu'il ne soit trop tard? ■



Un changement impossible

Juliette De Grandpré

Collège Saint-Bernard

En s'aventurant un peu trop loin, les pêcheurs pourraient bien découvrir un septième continent dans le Pacifique Nord! Avec ses quelques 1,6 million de kilomètres carrés, cette zone ne cesse d'augmenter en superficie et est maintenant beaucoup plus étendue que la France (643 801 km²). Ce qui la distingue des autres territoires, c'est qu'elle est composée à ce jour de 79 000 tonnes de déchets flottants, selon l'article intitulé « Le dépotoir du Pacifique est 16 fois plus grand que prévu, selon une étude », publié le 22 mars dernier. Cette immense poubelle aquatique n'est malheureusement qu'un seul des nombreux sites où continuent de s'entasser nos déchets. Voyant ce territoire s'agrandir chaque année, sommes-nous prêts à réduire nos déchets? Pour ma part, lecteurs du *Pouvoir des mots*, je ne crois pas en nos chances de faire un véritable changement de ce côté d'ici les prochaines années.

Pour commencer, l'urbanisation est de plus en plus présente et est la cause d'une augmentation considérable de notre quantité de déchets. En effet, à notre rythme actuel de consommation, notre production de déchets de plastique devrait être trois fois plus grande d'ici 2050, selon les dires de chercheurs américains cités dans un article du journal *Le Monde* par Clémentine Thiberge. Ce chiffre prenant en compte le plastique seulement montre que notre mode de vie n'est pas prêt à changer. « L'urbanisation crée de la richesse. Et si les gens s'enrichissent, ils achètent plus, et s'ils

achètent plus, ils jettent plus de choses », dénonce Daniel Hoornweg, professeur à l'Institut universitaire de technologie de l'Ontario. Comme le démontre le professeur, l'urbanisation nous pousse à la surconsommation, qui est la cause première de notre production excessive de débris. Malheureusement, les pays développés comptent plus de personnes en ville qu'en milieu rural, et dans les pays en voie de développement, vous pourrez voir un processus d'urbanisation bien enclenché. Nous devons donc prévoir une augmentation de nos déchets, plutôt qu'un changement positif.

Pour continuer, le gaspillage alimentaire, malgré toutes les solutions possibles, est encore impossible à éviter. Planifier ses repas et faire le ménage de notre congélateur pourraient bien diminuer le gaspillage dans nos foyers, mais le gaspillage à la source n'a pour l'instant aucune solution. La moitié des pertes alimentaires se fait dans les champs ou au moment du transport. Bernard Lavallée, nutritionniste, va même jusqu'à dire que « [de] 30 % à 50 % des aliments qu'on produit sont jetés. » C'est énorme! Nous nous entêtons à provoquer un changement seulement du côté du consommateur en inventant des solutions, mais c'est tout au long du processus de consommation que nous devons faire des changements. Les solutions à ce problème sont encore à inventer et donc une amélioration n'est pas à prévoir. Même si nous avons tous la volonté de moins gaspiller et que nous, les



consommateurs, commençons à agir, il restera encore ce 50 % de pertes alimentaires qui continuera de se produire loin de chez nous et qui nous empêchera de faire le changement nécessaire.

Pour conclure, l'urbanisation en hausse et le gaspillage à la source (n'ayant pas de solution) ne nous permettent pas de réduire notre quantité de déchets. Selon moi,

lecteurs de *Pouvoir des mots*, une évolution vers une société zéro déchet n'est donc pas à espérer. Voyant que certains politiciens nient l'existence des changements climatiques et que d'autres censurent les journalistes travaillant sur ce sujet, nous pouvons comprendre tristement qu'un changement écologique n'est pas leur priorité. ■



Asphyxie planétaire

Mathilde Dufour-L'Homme

Séminaire Saint-François

« Rapprocher les gens de la nature », tel était le thème de la Journée mondiale de l'environnement organisée par le Canada l'année dernière. Son but : nous rappeler le besoin urgent de prendre les mesures nécessaires pour protéger la Terre en pleine dégénérescence. Si des journées comme celle-là sont organisées, c'est, entre autres, pour sensibiliser la population mondiale à sa production d'ordures complètement démesurée. À la lumière de ces informations, la question suivante s'impose : sommes-nous prêts à réduire nos déchets? Malheureusement, je suis d'avis que cet objectif est une simple utopie. Nos valeurs individuelles et sociales sont en grande partie à l'origine de cette réalité déplorable.

D'abord, notre consommation effrénée est indubitablement une cause majeure de la génération excessive de rebuts. La Banque mondiale a publié, en 2012, un rapport nous informant qu'au Canada, un individu en produisait environ 2,33 kilogrammes chaque jour (Mathieu Gobeil, 2016). Ces chiffres sont énormes! Nous ne pouvons pas ignorer le lien entre ces données et la dégradation de la santé de la planète bleue. Nonobstant, c'est exactement le comportement d'un grand nombre d'entre nous. En effet, à moins de vivre en ermite, vous êtes au courant que la surconsommation est un défi substantiel auquel notre société fait face à l'heure actuelle. Néanmoins, peu de gens ont changé leurs habitudes en ce qui a trait à ce domaine. Pourquoi? Et bien parce que nous préférons enfoncer nos têtes d'Occidentaux obstinés

dans le sable à dessein de fuir cette réalité anxiogène. Belle attitude! La solution serait évidemment de changer les mentalités dans le but de freiner cette création incessante de besoins artificiels. Mission que les citoyens tempérés de ce monde tentent d'accomplir depuis plusieurs années et qui, regrettamment, demeure sans résultat satisfaisant. Certes, la ministre du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques doit être déçue de constater une telle stagnation des Québécois. Bref, tant que nous serons trop attachés à nos biens matériels, nous serons dans l'incapacité d'évoluer et de réduire ainsi notre production de détritus. Aussi bien dire que la surconsommation nous tient en laisse.

Ensuite, il est indiscutable que si des initiatives étaient prises afin de nous inciter à abaisser notre taux de résidus générés, cela améliorerait grandement la situation. Hélas, les pouvoirs publics pratiquent, à l'image de leur population, la politique de l'autruche, ce qui représente un réel frein pour notre progression vers un monde meilleur. À titre d'exemple de cette paralysie politique, aucune collecte des restes alimentaires n'est mise en place dans les secteurs résidentiels de la capitale québécoise. Bien sûr, des solutions existent, mais le temps qu'elles requièrent en dissuade plus d'un de se lancer dans cette pratique écoresponsable. Honnêtement, pensez-vous que beaucoup d'entre nous sont prêts à concéder une partie notable de leur horaire chargé au



compost? De toute évidence, la réponse est non! Pour que les résidents s’y mettent sérieusement, il est primordial que le processus soit simple et qu’il demande peu d’efforts. Cependant, nos chefs d’État ne semblent pas trouver qu’il est impératif d’apporter les changements essentiels en vue de corriger cette impasse. Cela dit, le temps presse et j’ai bien peur que nous ayons atteint le point de non-retour. Or, Recyc-Québec, la société québécoise de récupération et de recyclage, doit absolument passer à la vitesse supérieure si nous ne voulons pas mourir asphyxiés par nos sacs de plastique.

Somme toute, j’ai le regret de constater que l’amoindrissement de notre production de déchets est un objectif inatteignable. La consommation qui mène nos vies ainsi que l’inertie des gouvernements nous éloignent terriblement de ce fantasme. Le voile que nous plaçons sur nos yeux est uniquement un écueil de plus sur la route de notre réussite. En revanche, je vous invite, lecteurs soucieux de votre réalité de demain, à prendre part à la Journée mondiale de l’environnement, qui sera célébrée le 5 juin cette année. Cela vous amènera, je l’espère, à vous questionner sur l’attitude que nous devons adopter par souci de vivre sur une planète saine. ■



Vol au-dessus d'un nid de déchets

Fabrice Gélinas Larrain

Collège Saint-Hilaire

Disons que vous êtes dans un restaurant. Vous finissez de manger, vous payez le serveur et vous jetez vos déchets à la poubelle avant de partir. Rien de plus normal, non? Cependant, vous oubliez que ce poulet à moitié mangé et cette assiette recyclable sont malheureusement gaspillés une fois qu'ils ont été jetés aux ordures. Mais c'est un accident qui aurait pu arriver à tout le monde, pas vrai? Exactement : chaque jour, des millions d'ignares jettent une immense quantité de nourriture, d'appareils électroniques ou d'autres déchets en oubliant que ces détritiques auraient pu être recyclés et ainsi recevoir une deuxième vie, tel un phénix qui renaît de ses cendres. Alors, pouvons-nous changer nos mauvaises habitudes? Sommes-nous capables en tant qu'êtres humains de créer une société avec moins de déchets? À l'heure actuelle, je crois fermement, chers lecteurs du site *Pouvoir des mots*, que l'homme est inapte à réduire sa grande quantité d'ordures.

Pour commencer, chers cybernautes, la société actuelle est incapable de diminuer ses déchets parce qu'elle est dépendante d'une terrible drogue : la consommation excessive. En effet, « Le modèle de consommation actuel veut que l'on achète de plus en plus d'appareils [électroniques] de plus en plus vite sans se préoccuper du fait qu'à

l'arrivée, ça mène à la production de quantités énormes de déchets, qui aboutissent dans des dépotoirs un peu partout¹ », explique Tom Dowdall, un militant de Greenpeace. Vous ne me croyez pas? Prenons comme exemple la sortie d'un nouvel appareil électronique de la compagnie Apple. Combien d'entre vous, chers consommateurs, seraient prêts à dépenser plusieurs centaines de dollars afin de vous le procurer? En le faisant, vous aurez aussi besoin de mettre de côté vos anciens téléphones qui marchent toujours, car vous ne les utiliserez plus jamais. En résumé, je pense que ce type de consommation est un boulet attaché au pied de l'être humain qui cherche à produire moins de détritiques.

Pour enchaîner, notre société axée sur la consommation ne peut pas réduire ses montagnes de déchets à cause de l'urbanisation. Effectivement, chers internautes, les urbains ont tendance à consommer plus que les gens qui vivent en campagne. Pourquoi? Pour répondre à cette question, je vais citer Daniel Hoornweg, professeur à l'Institut universitaire de technologie de l'Ontario, qui affirme : « L'urbanisation crée de la richesse. Et si les gens s'enrichissent, ils achètent plus, et s'ils achètent plus, ils jettent plus de choses². » Mais ce n'est pas tout : selon le texte de

1. Marc THIBODEAU, « Un problème planétaire », *La Presse+*, [En ligne], 9 juillet 2016. [<http://plus.lapresse.ca/screens/72b75dd5-776c-48c3-9753-6fe1a7b8b379%7CrcqxPp4JJDVr.html>] (Consulté le 23 novembre 2017).

2. Mathieu GOBEL, « Où produit-on le plus de déchets? La réponse en carte », *Radio-Canada.ca*, [En ligne], 3 juin 2016, mis à jour le 4 juin 2016. [<http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/785168/dechets-carte-monde-pays-plus-environnement-recyclage-compost>] (Consulté le 11 juillet 2017).



Paul Boucher s'intitulant « De San Francisco à Roubaix, ces villes "zéro déchet", 100 % citoyen », on mentionne que 70 % de la population mondiale vivra en ville à partir de 2050. Cela veut dire que l'urbanisation causera une augmentation importante de personnes en milieux urbains dans les prochaines années, donc un accroissement astronomique d'ordures. En bref, l'être humain est incapable de réduire considérablement ses déchets à cause d'une urbanisation qui ne fait qu'augmenter.

Pour terminer, chers lecteurs, je pense formellement qu'une société urbaine consommatrice n'est pas prête à réduire ses déchets. Après tout, nous ne sommes pas dans le film *Les Simpson*, où tout le monde décide instantanément de cesser de jeter inutilement à la fin du long métrage. La vie n'est pas une fiction. Même si de nombreuses personnes désirent un globe utopique avec considérablement moins d'ordures, il est triste de réaliser que ce rêve merveilleux restera un simple songe dans un monde comme le nôtre. ■



Emballage par emballage

Laurie Giocondese

Institut secondaire Keranna

Dépenses, dépenses, toujours plus de dépenses. Notre précieuse province québécoise se voit tranquillement prise au piège dans une mentalité qui nous coûte cher. En effet, nous sommes passés maîtres dans l'art de la consommation de masse. Des limites sont parfois difficiles, voire impossibles à mettre en place pour freiner cette tendance capitaliste, ainsi que les déchets qu'elle génère. Vous vous demandez sans aucun doute, chers lecteurs, si nous sommes prêts à réduire la quantité phénoménale de déchets que nous produisons. En ce qui me concerne, je suis convaincue que cette idée innovatrice n'est malheureusement guère envisageable.

Tout d'abord, les Québécois font preuve de lâcheté et manquent de temps, ce qui empêche toute amélioration de cette situation irréversible. Utiliser des sacs réutilisables, acheter moins, composter, c'est simple et efficace pour réduire les pertes, mais cela demande par contre davantage de temps et d'organisation. J'ai la conviction que nous ne sommes ni disposés ni favorables à apporter de tels changements à notre petite vie déjà très chargée. Alors, qui permettra le revirement de cette tendance haussière si nous, fiers Québécois, ne le faisons pas? Eh bien, personne! Comme l'affirme Paul Boucher : « le "zéro déchet", c'est toujours 100 % citoyen¹. » Je partage cette idée qui reflète bien le rôle des résidents

dans cette lutte contre les déchets, un rôle que nous ne prenons assurément pas au sérieux. Chaque jour, on se réveille en retard, on se dépêche, on court au travail, on soupe en vitesse, on fait l'épicerie vite comme l'éclair et on recommence. Nous détournons alors notre attention des ordures que nous laissons sur notre passage. En effet, le temps, c'est de l'argent! Malheureusement, notre mode de vie nous oblige à fermer les yeux sur cet enjeu mondial qui nous dévore pour laisser place à l'efficacité et à la rapidité.

Ensuite, nous vivons au sein d'une société obsédée par la consommation. Qui dit consommer dit d'ailleurs créer des déchets. Que ce soit un iPhone plus technologique, une voiture d'une performance légendaire ou des chaussures de la toute dernière collection d'été, tout nous pousse à acheter impulsivement. En avez-vous vraiment besoin? Quelle question! Peu importe la réponse, les magasins sont des experts pour créer des besoins et des envies incontrôlables. Par conséquent, de longues heures passées au travail peuvent rapidement et facilement s'envoler au cours d'une simple transaction. En ce qui concerne Daniel Hoornweg, professeur à l'Institut universitaire de technologie de l'Ontario, qui dit que « si les gens s'enrichissent, ils achètent plus, et s'ils achètent plus, ils jettent plus de choses », la surconsommation est une cause majeure de la production de déchets. Chaque produit

1. Paul BOUCHER, « De San Francisco à Roubaix, ces villes "zéro déchet", 100 % citoyen », *consoGlobe*, [En ligne], 15 février 2016. [<http://www.consoglobe.com/de-san-francisco-roubaix-ces-villes-zero-dechet-100-citoyen-cg>] (Consulté le 31 juillet 2017).



est soigneusement emballé, déposé dans une boîte de carton et finalement remis au client dans un sac de plastique de transport. Par la suite, ces appareils se brisent et doivent constamment être remplacés : plus d’emballages, plus de cartons, plus de sacs de plastique. Croyez-moi, ce cycle sans fin contrôle notre vie.

Pour conclure, il me paraît évident que la société québécoise n’est pas prête à diminuer les ordures qu’elle produit. Notre paresse et notre dépendance aux achats empêchent tout avancement. Pensez-y la prochaine fois que vous vous baladerez avec vos sacs. Vous participez à ce phénomène destructeur et vous saccagez l’avenir de notre Terre unique, emballage par emballage. ■



La réduction, c'est juste pour les champions!

Ariane Goupil

Collège Laval

Pensez à ce que vous avez fait depuis le début de votre journée. Sans être clairvoyante, je mettrais ma main au feu que vous avez généré au moins un déchet. Plus les jours passent, plus nos ordures s'accumulent, et ce, à une vitesse alarmante. Les plus consciencieux voient ce train de vie d'un mauvais œil et se questionnent : sommes-nous prêts à réduire nos déchets? Personnellement, je ne crois pas que nous le sommes. Pourquoi tant de pessimisme? Tout simplement parce que la réduction de nos déchets signifierait une baisse de notre consommation. De plus, l'être humain n'est pas prêt à changer ses habitudes.

Premièrement, notre société tout entière est basée sur le principe de la consommation. En effet, les gens pensent que jeter leur argent par la fenêtre est une preuve de leur richesse. Selon moi, tout ce qu'ils prouvent, c'est leur irresponsabilité, puisque le mot « consommation » est intimement lié avec « pollution ». L'achat et l'utilisation de biens sont les causes principales de la création de déchets. Est-ce que les compagnies s'en préoccupent? Bien sûr que non! Obnubilées par l'argent, elles ne pensent qu'à leur survie, négligeant ainsi celle de notre planète. Les fabricants de biens sont les précurseurs du mauvais pli des consommateurs de toujours vouloir remplacer ce qui n'est pas brisé. Entre vous et moi, il est impossible de résister à un bon rabais et les compagnies le savent. Nous ne pouvons plus leur faire confiance!

En plus d'être de connivence avec les réparateurs, qui augmentent le coût de leurs services, elles diminuent la durée de vie des biens qu'elles vendent. Quel est l'effet escompté? Les consommateurs, voyant que le prix de la réparation est équivalent à celui d'un objet flambant neuf, choisissent d'acheter. Or, n'oubliez pas ceci : la nouveauté vient toujours emballée. Voyez-vous le problème? Un Occidental produit son poids en déchets chaque mois, selon Mathieu Gobeil, de *Radio-Canada.ca*. Les consommateurs sont le carburant qui alimente cette monstrueuse machine qu'est la surconsommation et ils créent ainsi beaucoup trop de détritrus. En résumé, réduire nos déchets représenterait une réduction de la production des compagnies, ce que ces dernières ne veulent absolument pas.

Deuxièmement, l'être humain est égocentrique, naïf, avare et paresseux. Si l'homme ne voit pas le problème, il l'oublie. Comme l'indique le proverbe : *loin des yeux, loin du cœur...* Quelle insouciance! Les gens ne se sentent pas concernés par leur production de déchets. Ils préfèrent suivre le principe qu'aussitôt déballé, aussitôt jeté! Par conséquent, ils ne voient pas que la pile d'ordures, laissée derrière eux, ne diminue pas. Savez-vous à quel moment les citoyens manifesteront le désir de réduire leurs ordures? Selon le World Wildlife Fund, en 2050, 9 animaux marins sur 10 auront ingéré du plastique. Les gens se révolteront



seulement quand le surplus de matières résiduelles empêchera la contemplation narcissique de leur nombril. Telle est la dure vérité. Les individus sont également excessivement fainéants et thésauriseurs. En effet, les habitants de condominiums n'aiment pas l'idée des trois bacs à déchets. Nonobstant les avantages évidents du tri, ils soupirent et se disent que gérer leurs détritiques sera épuisant et monopolisera leur temps. La perte d'argent est claire pour eux. Après tout, le temps, c'est de l'argent, non? Les clients, outrés à l'idée de payer deux dollars pour un sac réutilisable, préfèrent l'option polluante qui laisse une trace sur la planète. Pour ma part, ce qui me rend outrée, c'est que l'idée d'aider la planète n'effleure même pas leur esprit. La crainte de perdre de

l'argent, du temps ou leur dignité à cause du recyclage ou du compostage est ridiculement plus puissante que le désir de sauver la Terre. En définitive, le citoyen moyen n'est pas prêt à être poussé vers de meilleures habitudes de vie.

Somme toute, rien autour de nous n'est adapté pour nous aider à réduire nos déchets. Nous suivons l'attitude capitaliste des entreprises, sans réaliser qu'elles ont plus besoin de nous que nous d'elles. Malheureusement, notre comportement fermé nous empêche d'ouvrir les yeux et de prendre les choses en main pour les changer. La Terre est en détresse, mais nous avons tous le pouvoir de la sauver. Devenir un héros, c'est facile : il suffit de passer en mode « zhéros » déchet! ■



Se débarrasser des vieilles habitudes

Timothé Harnois

École secondaire du Rocher

Commission scolaire de l'Énergie

La société d'aujourd'hui, comme vous avez sûrement su le constater, a la fâcheuse habitude de favoriser la consommation de produits jetables. Cependant, je suis d'avis que nous sommes prêts à réduire nos déchets puisque chaque individu peut fournir sa part d'efforts et que plusieurs gouvernements encouragent ceci.

En premier lieu, je crois que nous sommes prêts à diminuer notre production de déchets si chaque individu fait un effort pour y arriver. Nous avons d'ailleurs trouvé plusieurs méthodes pour que, quotidiennement, nous amoindrissions la quantité de déchets que nous produisons. Parmi ces méthodes figure notamment l'achat de produits en vrac, un service offert par un nombre grandissant d'épiceries à travers la province. Cela a pour effet de réduire la quantité astronomique de produits emballés vendus. L'adoption du compostage est, elle aussi, une excellente initiative puisqu'en plus d'aider à réduire nos résidus alimentaires, le compost peut servir comme engrais remarquable. Toutefois, ce n'est pas tout de diminuer nos déchets liés à l'alimentation. Il faut aussi penser à nos nombreux déchets technologiques! Pour ceci, la compagnie montréalaise Insertech, qui se spécialise dans le recyclage de matériel informatique, offre des activités

appelées « Réparathon ». Le but de cet événement est d'apprendre aux visiteurs à réparer leurs appareils désuets eux-mêmes, au lieu de s'en débarrasser et d'en acheter un nouveau. Je trouve qu'il est encourageant [de voir que des organisations] sont prêtes à travailler avec les consommateurs dans le but qu'ensemble, nous réduisions notre production de détritrus.

En second lieu, les différents gouvernements sont, selon moi, prêts à nous aider afin d'amoindrir la quantité de vidanges que nous créons. Par exemple, au Canada, la ville de Toronto vise à recycler 70 % de ses déchets d'ici 2026¹, en plus d'offrir gratuitement la collecte du recyclage à ses citoyens. Elle a aussi organisé, il y a quelques années, le *Towering Challenge*, qui faisait la promotion du recyclage dans les immeubles en copropriété. La ville de Toronto a, sans aucun doute, été influencée par ce qui a lieu à San Francisco, aux États-Unis. En effet, la ville californienne est un exemple à suivre au niveau international pour ce qui est de sa gestion des déchets. La population et le gouvernement travaillent de concert afin d'atteindre le zéro déchet, soit le recyclage de 100 % de ses déchets², d'ici 2020. Il y est d'ailleurs interdit d'utiliser des bouteilles d'eau en plastique, et la loi oblige les citoyens

1. Annie POULIN et Michel BOLDUC, « Des amendes aux condos qui ne recyclent pas assez? », ICI Radio Canada.ca, [En ligne], 13 mars 2017. [<http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1021089/recyclage-condominium-ordures-toronto-montreal-vancouver>] (Consulté le 1^{er} août 2017).
2. Mathieu GOBEIL, « Où produit-on le plus de déchets? La réponse en carte », *Radio-Canada.ca*, [En ligne], 3 juin 2016, mis à jour le 4 juin 2016. [<http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/785168/dechets-carte-monde-pays-plus-environnement-recyclage-compost>] (Consulté le 11 juillet 2017).



à recycler et à effectuer du compostage. Plusieurs autres villes dans le monde se sont mises à encourager un mode de vie plus « vert » au cours des dernières années et cela démontre, à mon avis, un engouement mondial pour la réduction des déchets.

Pour conclure, j'évalue que nous sommes prêts à diminuer nos déchets en raison des initiatives prises par la population ainsi que de celles prises par les gouvernements. Ceci est d'ailleurs primordial, car la quantité de vidanges produites sur la planète ne cesse d'augmenter. Pensez-y, que ferons-nous lorsqu'il n'y aura plus de place pour disposer de nos détritrus? ■



Surconsommation, quand tu nous tiens!

Alizée Jean-Louis

Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie

Il est incontestable que ces dernières années ont été le théâtre d'une plus grande conscientisation écologique. Avec, entre autres, l'interdiction dès janvier 2018 des sacs en plastique à Montréal et l'introduction progressive des bacs de compostage, on sent chez le gouvernement une plus grande sensibilité par rapport à l'environnement. Cependant, la route menant à la réduction significative de nos déchets demande bien plus que des sacs réutilisables. Elle exigerait un changement radical de notre mode de vie ainsi qu'une organisation gouvernementale que je ne trouve pas très réaliste. Je ne crois pas que le Québec ait la volonté ni même la capacité de se diriger vers ce changement.

Tout d'abord, dans une société aussi capitaliste que la nôtre, la pression poussant la population vers la surconsommation est indiscutable. Cette surconsommation nous semble normale ou même inévitable, car entre le développement de magasins vendant tous leurs produits en gros, la normalisation de l'obsolescence programmée pour nos appareils électroniques et l'abandon de 10 % à 25 % de nos fruits et légumes pour des raisons esthétiques¹, tout notre système économique est basé sur notre capacité à gaspiller. Comme le dit Tom Dowdall, militant à Greenpeace : « Nous n'avons pas besoin d'un nouveau téléphone chaque année, mais

c'est ça qu'on nous vend comme idée². » La population québécoise serait-elle réellement prête à ce changement brutal dans son mode de vie? À mon avis, notre idéologie économique est trop fortement implantée dans l'esprit collectif pour espérer une réelle amélioration.

Ensuite, il m'apparaît clair que si les Québécois veulent des solutions concrètes au problème de gestion des déchets, et ce, à grande échelle, les initiatives ne doivent pas venir de quelques citoyens, mais plutôt des différents gouvernements. Cependant, je ne crois pas que le recyclage soit une promesse électorale particulièrement populaire. En effet, être écologique, cela coûte cher! Souvent, les conseils municipaux qui choisissent d'agir doivent demander une augmentation des taxations. C'est le genre de pilule qui est difficile à avaler pour les contribuables, ce qui explique que des partis écologiques comme le Parti vert n'aient jamais été à la tête du pays. Bien sûr, avec une assez grande mobilisation citoyenne, ce changement est possible, mais alors les sphères de l'organisation municipale touchées seraient si nombreuses que nos dirigeants ne sauraient probablement plus où donner de la tête! Prenons par exemple la ville de San Francisco, qui se place sans aucun doute parmi les leaders mondiaux de

1. Isabelle MORIN et Alexandre VIGNEAULT, « Agir contre le gaspillage alimentaire », *lapresse.ca*, [En ligne], 1^{er} juillet 2017. [<http://www.lapresse.ca/vivre/societe/201706/29/01-5111884-agir-contre-le-gaspillage-alimentaire.php>] (Consulté le 11 juillet 2017).
2. Marc THIBODEAU, « Un problème planétaire », *La Presse+*, [En ligne], 9 juillet 2016. [<http://plus.lapresse.ca/screens/72b75dd5-776c-48c3-9753-6fe1a7b8b379%7CrcqxPp4lJDVr.html>] (Consulté le 23 novembre 2017).



l'écologie. Si elle arrive aujourd'hui à traiter 80 % de ses déchets, elle a d'abord dû convaincre les entreprises de construction de recycler leurs matériaux, interdire les sacs et bouteilles en plastique et demander l'utilisation d'eau usée pour arroser les pelouses³. Pour espérer ne serait ce que la moitié de ces mesures, l'administration municipale devrait faire des déchets sa priorité absolue, ce qui, à mes yeux, n'est pas une attente réaliste.

En somme, je ne crois pas que le Québec soit prêt à réduire sa production de déchets. Pour moi, la pression de consommer et les réticences gouvernementales sont des obstacles que la population québécoise n'a pas encore la détermination de surmonter. Cependant, alors que pas plus tard que cette semaine le politicien Amir Khadir remettait en question la place du capitalisme dans notre société, j'ose espérer que dans quelques années, s'il n'est pas trop tard, nous reprendrons le combat. ■

3. Paul BOUCHER, « De San Francisco à Roubaix, ces villes "zéro déchet", 100 % citoyen », *consoGlobe*, [En ligne], 15 février 2016. [http://www.consoglobe.com/de-san-francisco-roubaix-ces-villes-zero-dechet-100-citoyen-cg] (Consulté le 31 juillet 2017).



Pour être bon consommateur, il n'y a pas de secret...

Mohamed Adam Kamal

*École secondaire Armand-Corbeil
Commission scolaire des Affluents*

Comme l'a si bien expliqué M. Daniel Hoornweg [professeur à l'Institut universitaire de technologie de l'Ontario], « [l']urbanisation crée de la richesse. Et si les gens s'enrichissent, ils achètent plus, et s'ils achètent plus, ils jettent plus de choses. » Dans ce contexte où la consommation est encouragée au profit du capitalisme, certains se demandent si nous sommes réellement prêts à réduire nos déchets pour le bien de notre environnement. Personnellement, je vois deux sens à cette question. Nous sommes bel et bien « prêts », en termes de compétences et de technologies, à amoindrir nos pertes, à réutiliser, à recycler... La réelle problématique se pose, selon moi, lorsque vient le temps pour un individu d'agir. Ce n'est ni plus ni moins qu'une question de volonté!

Avant toute chose, il faut comprendre que, bien évidemment, les municipalités et gouvernements ont un rôle à jouer, mais qu'il n'est que secondaire. Ils doivent, en effet, faciliter la tâche des citoyens qui souhaitent sincèrement agir pour préserver leur environnement et encourager ceux qui restent réticents à faire le premier pas. Cela implique, par exemple, de bâtir des commerces de proximité qui permettront aux gens d'acheter le nécessaire pour un ou deux repas plutôt que de faire des « provisions » d'aliments périssables qui engendreront presque forcément des pertes.

Il serait aussi pertinent d'ajouter deux chutes aux immeubles à logements afin que leurs occupants puissent plus facilement vider leurs bacs de recyclage et de compost. Mais réfléchissons une seconde : si personne ne prend la peine de modérer sa consommation, de restreindre ses achats aux produits dont il a réellement besoin, de composter, de recycler... à quoi bon mettre en place ce genre de mesures?

Ensuite, je peux vous dire qu'il existe pour nous, consommateurs, une ribambelle de petites habitudes que nous pourrions adopter pour « faire maigrir » nos poubelles, notamment, lister ce dont nous avons besoin avant d'aller faire les magasins (évitant, par la même occasion, des dépenses inutiles), acheter les produits périssables en quantités raisonnables (pour ainsi ne pas en jeter la moitié au bout d'une semaine) ou réparer les objets qui nous semblent inutilisables plutôt que de les envoyer à la décharge... Nous pourrions sauver la Terre en plus de nos portefeuilles! Cela semble vraiment génial, non? Il subsiste pourtant un problème : ces mesures individuelles requièrent un réel effort. Quitter le confort de la consommation insouciante n'est pas chose facile, bien que cela soit le prix à payer pour permettre aux futures générations de vivre (en sachant ce qu'est un arbre...).



En somme, que pouvons-nous conclure de tout cela? Je dirais que toute initiative, qu'elle soit gouvernementale ou citoyenne, ayant pour but de « changer la société » nécessite des investissements en plus de la coopération des membres de cette même société pour atteindre son objectif. Dans le cas contraire, à quoi bon dépenser pour quelque chose qui ne servira pas? C'est ce que doivent penser les responsables des grandes entreprises,

les politiques et tous ceux de qui tout est toujours la faute. Il serait temps de comprendre que ce n'est qu'à partir du moment où nous commencerons à nous la poser, cette question, qu'« ils » cesseront de le faire pour nous. Il faut bel et bien des gens pour diriger la machine, mais faisons en sorte que ce soit ceux qui l'ont construite qui s'en occupent... Elle commence déjà à chauffer. ■



Un avenir sans déchets?

Léo Morin Poulet

Académie De Roberval

Commission scolaire de Montréal

Il y a de cela plus d'un siècle, les phases d'industrialisation et d'urbanisation débutaient, modifiant totalement la société. Les premières grandes usines se formèrent, les gens se concentrèrent dans les villes afin d'y trouver du travail et, ainsi, purent assister à un développement fulgurant dans le monde. Cependant, ces phases marquèrent aussi l'arrivée d'une énorme production de déchets qui ne cessa de s'accroître avec le temps, jusqu'à en devenir problématique. Aujourd'hui, les déchets générés par l'homme polluent l'environnement et constituent un réel danger. Il est donc impératif d'agir. Mais, sommes-nous prêts à réduire nos déchets? Selon moi, chers lecteurs et lectrices de la section *Pouvoir des mots*, non, nous ne le sommes pas présentement.

Tout d'abord, le modèle de consommation actuel constitue une preuve assez concrète que l'homme n'est pas prêt à réduire sa production de déchets. Des millions de gens sortent chaque fin de semaine dans d'immenses centres commerciaux afin d'y dilapider leur argent récemment gagné. On achète sans relâche, sans tenir compte de l'impact environnemental de ses gestes. Les gens se débarrassent d'objets encore en très bon état pour les remplacer par des modèles plus récents et à la mode. La population n'est pas suffisamment sensibilisée au problème des déchets. Elle est abrutie par les publicités omniprésentes et manipulée par les multinationales qui ne cessent de mettre sur le

marché des produits toujours plus alléchants et séduisants. Les gens veulent devenir riches pour pouvoir s'acheter ce qu'ils veulent. Comme l'indique Hortense Chauvin dans son texte « Les rebelles des poubelles », « atteindre une société zéro déchet passe par une réorganisation profonde de nos comportements et une prise en compte de leurs conséquences environnementales ». En bref, la mentalité des gens ne nous permet pas d'envisager une baisse de la production de détritiques dans le monde.

Ensuite, vient le problème de l'urbanisation. De plus en plus de personnes emménagent dans les villes. Celles-ci apportent de multiples avantages comme une plus grande diversité d'emplois ou la possibilité de s'enrichir considérablement. Par conséquent, il est indéniable que les habitants des villes génèrent plus de déchets que ceux des campagnes, car ils ont plus d'argent et pratiquement tout ce qu'ils achètent est emballé. Dans le texte de Mathieu Gobeil intitulé « Où produit-on le plus de déchets? La réponse en carte », on mentionne Daniel Hoornweg, un professeur à l'Institut universitaire de technologie de l'Ontario, qui affirme que « l'urbanisation crée de la richesse. Et si les gens s'enrichissent, ils achètent plus, et s'ils achètent plus, ils jettent plus de choses ». Ce phénomène ne cessera pas, les gens continueront toujours de s'installer dans les villes, ce qui entraînera nécessairement une production de déchets accrue. Les habitants des campagnes ont



beaucoup plus de facilité à se procurer des aliments en vrac. En milieu urbain, tout est emballé. On veut prioriser l'hygiène et la propreté au détriment de l'environnement. Avec une population grandissante et non sensibilisée qui s'enrichit, il est impossible de faire baisser la production de déchets.

Pour conclure, chers lecteurs, je considère que ce qui nous empêche de réduire nos déchets est la société d'aujourd'hui en elle-même. Tout le monde cherche à devenir

riche, à posséder plus de choses. Les usines des grandes compagnies continuent de fabriquer des produits pour une population qui, assoiffée et avide de consommation, s'installe dans les villes pour un avenir plus prospère. À votre avis, que faut-il faire pour que tous les êtres humains prennent pleinement conscience de la situation délicate dans laquelle ils se sont empêtrés et qu'ils se mettent à accomplir des actions concrètes et efficaces? ■



L'avenir, le plastique et la tortue

Juliette Péloquin

*École secondaire Fernand-Lefebvre
Commission scolaire de Sorel-Tracy*

Vous êtes une tortue. Vous nagez dans les profondeurs d'une eau brillante d'insouciance et des vagues d'allégresse roulent sur votre carapace opalescente. Soudain, une créature difforme de plastique vous enveloppe, vous oppresse et vous étouffe; puis, c'est le néant. Cette mort atroce n'a rien d'étonnant, étant donné la quantité d'ordures astronomique déversée dans les océans chaque année. Cependant, certains visionnaires persistent à se questionner : sommes-nous prêts à réduire nos déchets? À mon humble avis, j'estime que l'humanité est prête à prendre un tournant vert et à diminuer la quantité de détritrus sur la planète. Après tout, ce n'est pas la mer à boire...

De prime abord, rendez-moi un service, imaginez une société utopique, là où les bouteilles de plastique ne sont qu'un amer souvenir, où le recyclage et le compostage font partie intégrante de notre quotidien, bref, où l'environnement peut enfin respirer. Ce fantasme ne relève pas de la science-fiction, car ces principes sont déjà bien ancrés dans la ville de San Francisco, en Californie. Ainsi, si cette ville populeuse arrive à réduire ses déchets, je suis convaincue qu'un pas à la fois, toute la planète peut relever ce défi. En effet, de nombreux endroits à travers le monde possèdent déjà des solutions ingénieuses. Par exemple, à Copenhague, au

Danemark, l'entreprise WeFood est parvenue à modifier la perception des individus sur les dates de péremption, ce qui lui permet de populariser la vente de produits périmés. Ne soyez pas jaloux, le Canada aussi fait des efforts : Toronto s'est fixé pour objectif de recycler 70 % de ses déchets d'ici 2026¹. Il m'apparaît alors évident que nous sommes sur la bonne voie vers un avenir où les sociétés multiplient les mesures pour réduire leurs ordures.

Maintenant, regardez dans n'importe quel livre d'histoire et vous apprendrez que le concept de la poubelle a été inventé par Eugène-René Poubelle, dans le but d'améliorer les conditions d'hygiène de la ville de Paris au 19^e siècle. Belle tentative, Monsieur Poubelle, mais vous êtes à des années-lumière de rivaliser avec les inventions du nouveau millénaire... À moins de vivre dans une caverne, vous savez sans doute que nous sommes à l'ère des technologies et celles-ci représentent une preuve supplémentaire que nous sommes prêts à modifier nos habitudes de gestion des déchets. Ainsi, remercions mentalement Saad Sebti, coordonnateur marketing et développeur d'Insertech, car grâce à lui, les Réparothons ont vu le jour près de chez nous. Ces ateliers permettent au commun des mortels de faire réparer leur ordinateur

1. Annie POULIN et Michel BOLDUC, « Des amendes aux condos qui ne recyclent pas assez? », ICI Radio Canada.ca, [En ligne], 13 mars 2017. [<http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1021089/recyclage-condominium-ordures-toronto-montreal-vancouver>] (Consulté le 1^{er} août 2017).



ou leur téléphone par les grands esprits de notre monde : les étudiants en ingénierie. De ce fait, la réparation évite la production de déchets électroniques. Par ailleurs, certains chercheurs ont mis au point des étiquettes intelligentes. Ces bijoux technologiques ont la capacité d'évaluer en temps réel si un aliment est bon à la consommation ou si un agrégat de bactéries nuisibles à l'homme y a établi domicile. Rendons-nous à l'évidence, les efforts pour réduire les déchets sont considérables, de quoi faire frémir de joie le petit WALL-E!

En conclusion, je suis persuadée que nous sommes prêts à réduire nos déchets, car de nombreuses villes du monde tentent d'ores et déjà d'adopter de nouvelles habitudes vertes, et nous possédons également des outils technologiques épatants pour nous venir en aide. Il est grand temps de se tourner vers l'avenir et de continuer d'avancer vers un monde meilleur, un monde où les tortues seront épanouies, débarrassées des vilains sacs de plastique! ■



Sauvons notre terre natale!

Tammy Pelletier-Lemire

*École secondaire La Frontalière
Commission scolaire des Hauts-Cantons*

Depuis plusieurs siècles, notre espèce transforme sa planète selon sa réalité, ses besoins. Elle y bâtit des immeubles hideux, utilise ses matières premières comme bon lui semble sans aucune pitié. Sa consommation abusive a cependant de graves répercussions environnementales, autant sur la faune que sur la flore. Alors, chers lecteurs qui consultez attentivement la section *Pouvoir des mots*, sommes-nous prêts à réduire nos déchets? Selon moi, répondre négativement à cette question serait impardonnable.

Tout d'abord, il est primordial de ne pas sous-estimer le système déjà établi. En effet, grâce aux bacs de recyclage et de compostage, aux connaissances acquises et aux publicités de sensibilisation, la moitié du chemin est déjà accomplie. Maintenant, il faut seulement perfectionner l'utilisation de ces ressources en éduquant davantage notre population. Tout commence par elle. Ses citoyens doivent absolument réfléchir à l'impact de leurs achats, réparer leurs appareils désuets au lieu de les abandonner et adopter fièrement le compostage. Des mouvements « zéro déchet » se développent d'ailleurs déjà un peu partout à travers le monde. C'est formidable! Les héros qui prennent ce chemin d'abstinence prouvent à leurs pairs qu'il est facile de réduire ses poubelles tout en conservant un mode de vie sain. Ils priorisent la nourriture en vrac, réutilisent ce que d'autres appellent « ordures », confectionnent leurs propres produits ménagers et esthétiques, etc.

Certes, ils doivent faire le sacrifice d'une consommation insouciante, mais sont-ils moins heureux? Personnellement, j'admire ces personnes. Elles sont la preuve que rapetisser le volume de nos déchets est possible malgré les apparences. Il faut simplement donner son cœur à la tâche et suivre le rythme.

D'autre part, pour poursuivre, ce n'est pas uniquement sur le plan individuel que nous pouvons faire la différence. Déjà en 2016, la France bannissait complètement les sacs de plastique. Une loi radicale? Aucunement! Les Français ont facilement appris la magie des sacs réutilisables. Il fallait juste appliquer une règle pour les guider. Même San Francisco est sur l'autoroute de la réussite! Saviez-vous que ses habitants recyclent et compostent 80 % de leurs déchets? Quand j'ai lu cela dans l'article « Où produit-on le plus de déchets? », de Mathieu Gobeil, je suis pratiquement tombée de ma chaise. Pour atteindre cet objectif, la ville a mis en place des infrastructures adaptées aux modes de vie actuels, refusé le suremballage dans ses commerces et normalisé un comportement écologique. Au Canada, où nous produisons 2,33 kg de déchets par personne chaque jour selon M. Gobeil, il est urgent d'apporter des changements aussi constructifs. Si notre gouvernement montrait l'exemple, obligerait la taxation des emballages inutiles, prioriserait les matériaux recyclables et évitait le gaspillage d'aliments parfaitement comestibles malgré leur difformité, il pourrait



contribuer à un futur vert. Réglementer la production excessive, c'est investir dans l'avenir de nos enfants.

Pour conclure ce texte, je suis convaincue que nous sommes préparés à évoluer. Nous sommes tous et toutes conscients du problème. Avec la participation des citoyens

et des dirigeants, notre terre retrouvera sa beauté d'antan. Lorsque vous remarquerez le résultat fabuleux de notre travail assidu, jamais vous ne voudrez retourner en arrière. Alors faites un pas vers l'avant. Nous en sommes capables. Le chemin en vaudra la peine. Quelles seront donc vos premières résolutions? ■



Au secours, j'ai mal!

Noémie Rioux

*École secondaire Louis-Jacques-Casault
Commission scolaire de la Côte-du-Sud*

« Depuis maintenant 200 000 ans que je vous donne la chance de vivre sur mes terres et de nager dans mes océans. Je vous donne la chance de voyager sur mes majestueux continents et d'élargir vos horizons. Je vous donne la chance de vous surpasser et de profiter de la vie. J'ai mis à votre disposition tout ce qu'il vous faut pour vous épanouir. Que faites-vous en retour pour moi, vous, les humains? Vous gaspillez mes ressources, vous rejetez des tonnes et des tonnes de déchets à ma surface comme si je vous appartenais, vous tuez mes animaux marins avec votre plastique et vous ne vous préoccupez pas suffisamment de ma santé. » Voilà ce que la Terre nous dirait si elle pouvait nous parler. Certes, il est grand temps d'agir, mais je ne crois pas que notre société est prête à changer ses comportements sur le plan environnemental, plus précisément à réduire sa production titanesque de déchets.

Tout d'abord, nous vivons dans une ère où la surconsommation est mondiale. De plus en plus de gens s'installent dans les villes, ce qui contribue à l'augmentation de l'urbanisation. « L'urbanisation crée de la richesse. Et si les gens s'enrichissent, ils achètent plus, et s'ils achètent plus, ils jettent plus de choses¹ ». Comment pouvons-nous

produire moins d'ordures si nous consommons plus? Rappelez-vous le Vendredi fou aux États-Unis. Notre société avare est éternellement insatisfaite de ce qu'elle possède déjà et en veut toujours plus. Nous, les humains, sommes influencés par notre propre nature. Je crois irréfutablement qu'il nous reste un bon bout de chemin à faire avant d'arriver à ce que toute la planète soit prête à réduire ses déchets. Qu'en pensez-vous?

Pour continuer sur ma lancée, il y a aussi le fait que le monde dans lequel nous vivons « est [organisé] de façon à favoriser le jetable² ». Nous ne sommes plus à l'époque où nos grands parents réparaient les objets brisés. De nos jours, lorsque notre télévision ne fonctionne plus, nous embarquons dans notre automobile et nous allons au magasin en acheter une neuve. La vieille, elle, est jetée et abandonnée. Ce que nous oublions, c'est que c'est un déchet de plus dans la nature qui aurait facilement pu être évité avec seulement quelques efforts. Une autre chance qui vient de nous glisser entre les doigts de diminuer notre production de déchets et de donner un coup de pouce à notre belle planète.

1. Mathieu GOBEIL, « Où produit-on le plus de déchets? La réponse en carte », *Radio-Canada.ca*, [En ligne], 3 juin 2016, mis à jour le 4 juin 2016. [<http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/785168/dechets-carte-monde-pays-plus-environnement-recyclage-compost>] (Consulté le 11 juillet 2017).
2. Hortense CHAUVIN, « Les rebelles des poubelles », *Le Délit*, [En ligne], 28 mars 2017. [<http://www.delitfrancais.com/2017/03/28/les-rebelles-des-poubelles/>] (Consulté le 11 juillet 2017).



Parlons maintenant des vraies choses. Les gouvernements se disent verts et préoccupés par l'environnement. Ils se disent prêts à lutter contre la production phénoménale de déchets. Mais le sont-ils vraiment? Je crois que ce n'est qu'une question de gros sous. « Même des firmes [de recyclage] officiellement reconnues par les autorités locales » sont prêtes à envoyer illégalement leurs déchets électroniques et électriques dans les pays pauvres qui ne possèdent pas les ressources nécessaires pour les gérer convenablement. Tout ça pour faire de l'argent³. Si les présidents et les ministres se souciaient vraiment de l'effet néfaste des déchets sur la nature et de l'importance de réduire la quantité produite, ils feraient des lois plus strictes et donneraient des amendes à ces entreprises. Je pense fort bien que nous ne sommes pas encore assez au bout

du rouleau pour que les dirigeants agissent pour vrai. Avons-nous besoin de la fin du monde pour faire des changements et diminuer nos déchets?

En conclusion, pour atteindre notre objectif nous devons mettre de nombreux efforts et changer nos habitudes de vie. Cela « passe par une réorganisation profonde de nos comportements et une prise en compte de leurs conséquences environnementales⁴. » La balle est maintenant dans votre camp. Voulez-vous que nos générations futures aient la chance de vivre sur la belle Terre que nous connaissons? Celle avec les océans bleus à perte de vue et l'air frais pour nos poumons ou celle où l'eau ne sera que du plastique, et l'air que des gaz nocifs? Un jour, nous devons dire adieu à notre planète. Il reste à savoir si ce jour sera dans mille ans, cent ans, ou demain. ■

-
3. Marc THIBODEAU, « Un problème planétaire », *La Presse+*, [En ligne], 9 juillet 2016. [<https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/785168/dechets-carte-monde-pays-plus-environnement-recyclage-compost>] (Consulté le 23 novembre 2017).
4. Hortense CHAUVIN, « Les rebelles des poubelles », *Le Délit*, [En ligne], 28 mars 2017. [<http://www.delitfrancais.com/2017/03/28/les-rebelles-des-poubelles/>] (Consulté le 11 juillet 2017).



Dire adieu aux déchets... Ce n'est pas un défi facile!

Anthony Santerre

*École secondaire les Etchemins
Commission scolaire des Navigateurs*

Sorti sur les écrans en 2008, WALL-E est un film d'animation qui suit l'histoire d'un robot nommé du même nom. Cet être robotique a été conçu pour nettoyer la Terre de ses détritiques. Au début du XXII^e siècle, la surconsommation a complètement transformé le monde en un énorme dépotoir, et dans une tentative de préserver l'humanité, la société commande un exode massif à bord de vaisseaux spatiaux. Heureusement, le volume actuel de déchets planétaires accumulés, entassés et réunis est nettement inférieur à celui présenté dans cette science-fiction. Hélas! Je ne suis pas soulagé pour autant. Je me demande si nous sommes prêts à réduire nos déchets. Un rêve impossible. Sachez, chers lecteurs de la section *Pouvoir des mots*, que la réponse à cette question est malheureusement négative, car nous vivons dans une société qui favorise fortement les produits jetables et que l'obsolescence programmée guette tous nos appareils électroniques.

Premièrement, nous ne pouvons pas améliorer la gestion de nos ordures si nous sommes incapables d'entreprendre certaines actions afin de les réduire. En effet, nous accordons beaucoup d'importance aux articles jetables et nous attribuons une

minime considération à ceux qui sont réutilisables. Pourquoi? Nous sommes lâches, paresseux, négligents et j'en passe lorsqu'il est question de poser des gestes concrets concernant l'environnement. À nos yeux, la simplicité rime avec tout ce qui est destiné à avoir une seule utilisation. En revanche, le recyclage et le compostage correspondent à des gestes complexes, difficiles et peut-être même inutiles pour certains d'entre nous. Selon Andre LeBlanc, gestionnaire de condominiums, les jeunes adultes n'osent même pas prendre le temps nécessaire pour procéder au triage de leurs résidus. Ils préfèrent tout jeter dans un seul et unique sac. Ils s'en moquent comme de l'an quarante. Nous devrions peut-être changer quelques comportements. Êtes-vous d'accord? Par ailleurs, la majorité des produits vendus sont emballés. Savez-vous qu'un Canadien consomme plus de 180 kilos d'emballage annuellement¹? C'est épouvantable! Je plaide coupable, Votre Honneur. Il n'est pas toujours facile de faire des choix éclairés et responsables. Certaines structures de notre société nous empêchent d'agir de façon écoresponsable. Il n'est pas étonnant de constater qu'un habitant de l'Occident produit l'équivalent de son poids en ordures mensuellement². Bref, comme le

1. Andrée LANGLOIS, « Acheter en vrac pour réduire le suremballage », *Radio-Canada.ca*, [En ligne], 13 septembre 2017.

2. Mathieu GOBEL, « Où produit-on le plus de déchets? La réponse en carte », *Radio-Canada.ca*, [En ligne], 3 juin 2016, mis à jour le 4 juin 2016. [<http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/785168/dechets-carte-monde-pays-plus-environnement-recyclage-compost>] (Consulté le 11 juillet 2017).



dit cette célèbre citation de Gandhi : « Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde. »

Deuxièmement, il est impossible de diminuer nos déchets technologiques même si nous le voulons, car une durée de vie préalablement limitée est peut-être ou fort probablement programmée dans votre nouvel appareil électronique. En effet, la désuétude planifiée réduit l'espérance de vie d'un bien afin de vous obliger à le remplacer. Pourquoi remplacer son ordinateur quand on peut le réparer? La réponse à cette question va vous renverser. Les pièces ne sont pas en vente. Quel hasard! Dans certains cas, le fabricant n'offre pas la réparation. Ce n'est pas une coïncidence. Vous voyez où je veux en venir? Il s'agit d'une stratégie commerciale trop souvent utilisée par les compagnies internationales afin de vous forcer à délaisser votre « vieux » produit technologique. Selon Saad Sebti, coordonnateur marketing et développement [à Insertech], les gens qui

utilisent leur appareil à seulement 10 % de leur capacité totale sont nombreux, trop nombreux. Ne trouvez-vous pas cette donnée accablante? Pour ma part, je suis médusé. En d'autres mots, il s'agit d'un combat entre David et Goliath. Des entreprises touchent le pactole et tout le tremblement au détriment de nos bonnes intentions.

Pour conclure, je crois dur comme fer que nous sommes loin d'être prêts à diminuer nos résidus, en vivant dans une société qui accorde peu de temps et d'énergie au destin de cet enjeu et qui laisse agir des géants de l'industrie dans des stratégies malhonnêtes afin d'accroître la consommation mondiale. J'espère bien que les avancées scientifiques et technologiques nous permettront de fuir notre planète le jour où le déchet de trop sera produit. Il sera peut-être généré par vous ou par une compagnie trop préoccupée à compter sa montagne de profit face à d'horribles montagnes de déchets. ■



Loin des yeux, loin du cœur

Laurie-Jeanne Sauvé Chevalier

École polyvalente Saint-Jérôme

Commission scolaire de la Rivière-du-Nord

Allez! Tous ensemble, on peut le faire, on peut changer le monde! J'admire énormément ces personnes qui ont la volonté et la force d'un tank dans leurs combats. Cependant, je ne les crois pas. Elles racontent que si on s'y met, on peut encore renverser le cours des choses. Trouver la solution aux changements climatiques, à la famine, au travail des enfants — faire la paix dans le monde, tant qu'à y être! Mais réveillez-vous un peu! Ça fait longtemps que j'ai compris, moi, que dès qu'il y a un humain, il y a un imbécile, un profiteur et beaucoup de problèmes. Alors lorsqu'on me demande si nous sommes prêts à réduire nos déchets, à nous conscientiser et à réfléchir avant d'agir (avant d'acheter, avant de jeter), ma réponse est non. Les probabilités sont nulles.

Tout d'abord, je sais, chers lecteurs, que vous avez sûrement déjà entendu parler de ces héros qui arrivent à la fin de l'année avec une maigre poubelle de moins d'un kilogramme. On peut même les qualifier d'héroïques, car ils sont extraordinaires. Et qui dit extraordinaires dit uniques et singuliers. En d'autres mots, ils sont rares. On ne peut pas tous être comme eux. C'est pourquoi, même si certains individus réussissent cet exploit, je suis convaincue qu'en tant que société, on est extrêmement loin de là. Regardez autour de vous, l'humain est fondamentalement paresseux. Le moins on doit faire d'efforts, le mieux c'est. Or, réduire nos déchets est difficile, éprouvant même, cela demande énormément de sacrifices. C'est tellement

plus confortable de rester dans nos bonnes vieilles habitudes de surconsommation! De toute façon, même si on est bombardés de faits et de statistiques catastrophiques par les organisations environnementales, on s'en moque, ces chiffres entrent et ressortent sans jamais rien provoquer, car comme le dit l'adage : « Loin des yeux, loin du cœur ». Ces montagnes de décombres, on ne les voit pas, pas plus que cette supposée île de plastique. Ils ne sont pas réels. Le capitalisme, l'argent, lui, il est là, directement à notre portée. De plus, à l'heure actuelle, c'est de notre propre initiative qu'on doit entreprendre le virage vert. Et on n'a que très peu d'aide. Effectivement, celle qui existe consiste généralement en livres ou en blogues qui nous touchent plus ou moins. Si notre société veut changer ses habitudes, il faut prendre des mesures concrètes et il faut que les gouvernements de même que les communautés mettent en place des programmes solides. On ne le fera pas tout seul.

Ensuite, j'aimerais explorer l'aspect mondial de la question. Sommes-nous prêts, globalement, à réduire nos déchets? Car, indéniablement, l'impact qu'ont les humains sur la Terre est un enjeu international. À mon avis, c'est irréaliste de croire qu'on peut limiter le nombre d'ordures envoyées aux sites d'enfouissement ou incinérées vu l'état de plusieurs pays en voie de développement ou émergents. Prenez des nations d'Asie, d'Europe de l'Est ou d'Afrique qui, d'une part, n'ont même pas de collecte des déchets.



Leurs gouvernements sont souvent complètement désorganisés et sont aux prises avec des problèmes bien plus urgents. La guerre civile, par exemple. D'autre part, certains territoires, notamment en Amérique du Sud ou sur ces îles paradisiaques si appréciées lorsque l'hiver fait rage au Québec sont en train de se sortir de la misère grâce à un miracle auquel on peut tous s'identifier : les touristes. Néanmoins, les touristes sont probablement (temporairement ou non) les personnes les moins soucieuses de l'environnement. N'essayez pas de me faire croire que vous achetez vos aliments en vrac en voyage ou que vous vous baladez à Cuba avec votre sac réutilisable! Dans un autre ordre d'idées, d'autres pays comme l'Inde et la Chine se développent à une vitesse

surprenante et s'occidentalisent de plus en plus. C'est évident que, sans qu'ils ne le sachent, la consommation de masse les a déjà assujettis. Vont-ils éviter nos erreurs et penser à leur empreinte écologique dès le début? Ça m'étonnerait.

Finalement, pour l'instant, il est simplement impossible de diminuer le nombre de déchets qu'on jette à l'échelle planétaire vu le stade de développement de plusieurs pays du monde et le manque flagrant de volonté, tant de la part des individus que de celle des gouvernements, dans notre société occidentale. Vous savez, la population mondiale augmente exponentiellement tout comme, logiquement, le nombre de personnes à l'esprit lent. Mais on n'est pas tous obligés d'être imbéciles. ■



L'art de l'égoïsme contemporain

Élizabeth Tremblay

Collège Jean de la Mennais

Qu'il soit question de déchets, de gaz à effet de serre ou encore de pétrole, la pollution est un problème majeur dans la société actuelle. Peu à peu, les gens sont invités à prendre conscience de leur consommation puis, à la diminuer. Récemment, des mouvements comme la tendance « zéro déchet », ayant pour but d'encourager la réduction de déchets, ont pris place. Mais avec la venue d'un mouvement comme celui-ci, une question s'impose : sommes-nous réellement prêts à réduire nos déchets? Vous, lecteurs du *Pouvoir des mots*, seriez-vous prêts à faire le saut? Permettez-moi d'en douter...

Si mon opinion par rapport à cette question tend à être négative, c'est parce que nous vivons dans une société matérialiste et centrée sur elle-même. À l'ère où la principale préoccupation de plusieurs est de pouvoir crier sur tous les toits qu'ils possèdent le nouvel iPhone dernier cri, personne n'est prêt à apporter un changement important dans ses habitudes de vie. En effet, le seul moyen de réussir à réduire notre production de déchets serait de changer drastiquement notre comportement. Mais, encore une fois, aucun membre de la société égoïste dans laquelle nous vivons ne serait prêt à faire cet « énorme sacrifice ». Dans son texte « Les rebelles des poubelles », Hortense Chauvin l'a très bien expliqué : « Réfléchir à l'impact environnemental de ses achats, c'est aussi abandonner le confort d'une consommation insouciante. » Évidemment, tout le monde adore dire qu'il

« apporte ses sacs réutilisables à l'épicerie » ou encore qu'il « mange bio à l'occasion », mais quand vient le temps de composter ou de manger un yogourt périmé d'une journée, alors là, c'est non. On a droit à des réponses comme « c'est trop compliqué » ou bien « si je suis le seul à le faire, ça ne changera rien »; j'imagine que ça nous aide à nous déculpabiliser. Et pourtant, quand on fait mention du compostage ou du recyclage, on ne parle pas de tâches terriblement complexes. En effet, recycler est déjà une habitude pour des milliers de Nord-Américains et le compostage, de son côté, devient de plus en plus populaire et accessible. Plusieurs tours de condos offrent même le service de compostage à leurs résidents. Mais ce n'est toujours pas assez, le fait de devoir descendre au rez-de-chaussée afin de pouvoir atteindre le fameux bac brun est une tâche colossale pour le citoyen paresseux du monde moderne. Alors, Toronto en a eu assez, la Ville Reine a entrepris de menacer d'amendes ses citoyens qui mettraient le mauvais bac au bord du chemin ou encore ceux qui trieraient mal leurs résidus. Et bien, figurez-vous que les menaces n'ont pas vraiment porté leurs fruits. Autrement dit, rien ne suffit pour nous réveiller, et la raison est bien simple : nous n'avons pas peur. Nous n'avons pas peur parce que nous ne serons pas, ni vous, chers internautes, ni moi, les victimes directes de notre consommation excessive et inconsciente. En agissant de la sorte, nous punissons la faune, la flore, nos enfants et les enfants de nos enfants. Tout le monde est victime de nos actions, tout le monde sauf



nous, et c'est la raison pour laquelle je ne crois pas en la possibilité d'une telle révolution.

Bref, il est vrai que l'environnement est en réel danger en ce moment et que la seule bonne chose à faire serait d'agir, maintenant, mais je persiste à croire que tant que nous ne serons pas capables de penser à autre chose qu'à notre petit nombril, nous n'assisterons pas à un changement de sitôt.

■



Ordures, prenez garde aux Québécois!

Marie-Pier Verreault

Collège Saint-Alexandre

Emporté par le courant, un véritable défilé d'ordures parade sur les eaux du fleuve Saint-Laurent. Au programme : couches souillées, seringues, antibiotiques... Vous l'aurez deviné, il s'agit du fameux *flushgate* de l'automne 2015, un événement qui a marqué au fer rouge la mémoire des Montréalais. De l'histoire ancienne, dites-vous? Certainement pas! Chaque citoyen, qu'il soit politicien ou non, doit quotidiennement prendre des décisions concernant sa gestion des résidus. Une question tourmente particulièrement les ennemis des poubelles : « Sommes-nous vraiment prêts à réduire nos déchets? » De mon côté, je suis persuadée que les membres de la société québécoise sont tout à fait disposés à alléger leur production d'ordures.

D'une part, la Belle Province assiste présentement à une prise de conscience importante à l'égard de la consommation excessive. En effet, les disciples de Pierre-Yves McSween se multiplient : ils sont de plus en plus nombreux à brandir son livre à succès *En as-tu vraiment besoin?* tel un talisman à l'épreuve de la surconsommation. Leurs motivations ne sont peut-être pas à caractère environnemental, mais ils n'ont pas tort de s'attacher au concept proposé par l'auteur. Effectivement, réduire ses déchets, c'est d'abord acheter moins. Afin de contribuer à diminuer la quantité de détritiques qui atterrissent au dépotoir chaque année, le consommateur peut très bien choisir de se limiter dans ses achats en se procurant uniquement les articles et aliments

qu'il considère comme essentiels à son bien-être. Ainsi, il évite de tomber dans les pièges sournois de la publicité, de l'obsolescence programmée et du crédit, dont nous connaissons le dénouement : se débarrasser de ces objets inutiles ou de cette nourriture gâtée en regrettant de s'être fait avoir. Dans les faits, selon un article d'Isabelle Morin et d'Alexandre Vigneault, c'est dans la cuisine du consommateur que trépassent 47 % des aliments perdus au Canada, soit l'équivalent de 1500 dollars d'épicerie par année pour un ménage. Dans ces conditions, organisons une ou deux campagnes de sensibilisation et le tour est joué! Bref, à mon avis, les consommateurs québécois sont tout à fait prêts à réduire leur production d'ordures puisqu'il existe déjà un engouement pour diminuer sa consommation, une excellente solution au défi que représente la gestion des déchets.

D'autre part, plusieurs entreprises québécoises semblent enclines à se lancer dans un mode de production dont l'objectif principal est d'alléger leur production de résidus. Pour elles, il semble évident qu'appliquer les principes fondamentaux à une saine gestion des ordures permet d'économiser considérablement. C'est vrai : en réutilisant les surplus alimentaires, elles peuvent récupérer une quantité phénoménale de nourriture saine. Si vous êtes adepte d'émissions culinaires, vous avez probablement remarqué l'étonnante proportion des aliments qui prennent la direction des poubelles. Or, ces pratiques n'existent pas

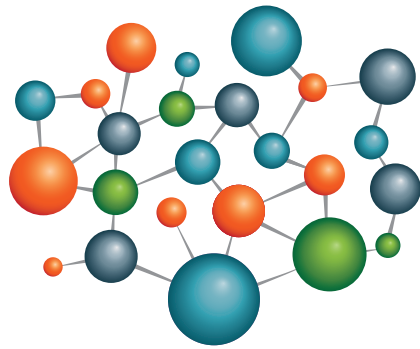


seulement à la télévision. Elles sont répandues partout dans l'industrie alimentaire, des restaurants chics aux marchés publics. Selon David Côté, cofondateur de Jus LOOP, une entreprise qui se distingue en produisant des jus à base de légumes et de fruits rejetés par l'industrie alimentaire, « On jette des tonnes de bouts de légumes, d'épluchures qui pourraient servir à faire des bouillons, des potages. [...] Ce sont des occasions d'affaires incroyables¹. » En somme, je ne doute pas de la bonne volonté avec laquelle les autres entreprises tenteront de réduire

leurs déchets une fois qu'elles prendront conscience des gains impressionnants que cela peut leur apporter.

Pour conclure, je pense que les entreprises et consommateurs québécois sont prêts à diminuer la quantité d'ordures qu'ils génèrent. En effet, nombre de ces derniers sont déjà portés à se limiter dans leurs achats et les entreprises, attirées par l'appât du gain, ne tarderont pas à suivre la voie qui mène à une production minimale de détritrus. D'après vous, le Québec pourrait-il un jour atteindre le zéro déchet? ■

1. Isabelle MORIN et Alexandre VIGNEAULT, « Agir contre le gaspillage alimentaire », *lapresse.ca*, [En ligne], 1^{er} juillet 2017. [http://www.lapresse.ca/vivre/societe/201706/29/01-5111884-agir-contre-le-gaspillage-alimentaire.php] (Consulté le 11 juillet 2017).



education.gouv.qc.ca